

L'Abeille du **PARC**

Journal d'informations du Parc naturel régional du Gâtinais français - n° 34 - Printemps 2009



DOSSIER Le bal silencieux des chauves-souris



Une autre vie s'invente ici



Parc
naturel
régional
du Gâtinais français

SOMMAIRE

L'Abeille du **PARC**

3 LE PARC EN ACTION

Projets éducatifs

jardins au naturel
et zones humides

4 HORIZON ET PANORAMA

Marais de Jarcy

une zone humide à sauver

5 TERRE DE CULTURE

Trio Borsarello

fugue musicale en Gâtinais



DOSSIER

6/9 LE BAL SILENCIEUX DES CHAUVES-SOURIS



10 PAROLE DE TERROIR

Marais d'Auvers

réconciliation entre
la nature et l'homme

11 ART DE VIVRE EN GÂTINAIS FRANÇAIS

La pluie :

un cadeau du ciel écologique
et économique !

12 LES RENDEZ-VOUS DU PARC

Recette

Fondant aux noix et au miel



PARC NATUREL RÉGIONAL DU GÂTINAIS FRANÇAIS

Place de la République - 91490 Milly-la-Forêt

Tél. : 01 64 98 73 93 - Fax : 01 64 98 71 90

Email : info@parc-gatinais-francais.fr - www.parc-gatinais-francais.fr

Président de la publication : Jean-Jacques Boussaingault

Président de la Commission Communication : Guy Gauthier

Directrice de la Rédaction : Emmanuelle Guilmault-Fanchini

Rédactrice en Chef : Fabienne Cotté

Comité de Rédaction Rapporteur : Jean-Pierre Colin

Membres : Julie Avelange, Jérémie Belot, Serge Blondy, Valérie

Coront-Ducuzéau, Sylvie Duchateau, Laurent Ducruit, Bernadette Josse,

Evelyne Langellier-Bellevue, Béatrice Labois-Guéraud, Gilles Naudet,

Dominique Picard, Fabien Rouilly, Daniel Rozé, Christine Soulat, Annie

Vizet. Avec la participation de l'équipe du Parc naturel régional

du Gâtinais français

Photographies : Stéphane Tucakovic/Identifiable (j.mularski@

identifiable.biz) sauf mentions spéciales

Auteur : © Christian Weiss (x.weiss@orange.fr)

Mise en page : Scoop Communication

Impression : PLB Communication

ISSN 1620-3828

Imprimé sur papier recyclé avec des encres végétales

Édito

numéro 34



L'eau source de vie. On ne le dira jamais assez ! Dans cette Abeille du Parc, il est en effet question d'eau.

L'eau des marais, ces zones humides à protéger pour de multiples raisons toutes excellents (filtration de l'eau, milieu de vie pour de nombreuses espèces animales et végétales, régulation des crues...), pour lesquelles des bénévoles se mobilisent et des partenariats efficaces se créent.

L'eau du ciel, que l'on peut récupérer facilement pour arroser son jardin et ainsi économiser nos ressources naturelles.

L'eau et son patrimoine comme supports éducatifs, puisqu'un des thèmes de l'appel à projets éducatifs du Parc porte sur les zones humides.

Oui, la biodiversité de notre territoire (et de notre planète !) est bien au coeur de cette Abeille du Parc... et de nos préoccupations. Le Dossier est consacré au plus petit mammifère, qui a pourtant alimenté les plus grandes craintes (vous le verrez, sans fondement) : les chauves-souris. 19 espèces de chauves-souris cohabitent sur le territoire du Parc naturel régional du Gâtinais français. Leur présence est le témoin d'un bon état écologique de l'environnement, alors souhaitons leur longue vie dans le Gâtinais français ! ●

Jean-Jacques Boussaingault
Président du Parc naturel régional
du Gâtinais français

Pour information :
l'avant-projet de Charte
du Parc, fruit d'une large
concertation, est en ligne sur
www.parc-gatinais-francais.fr

ile de France

SEINE & MARNE
LE CONSEIL GÉNÉRAL

SEINE & MARNE
LE CONSEIL GÉNÉRAL

Ministère de l'Énergie
de l'Environnement
et du Climat
FRANCE

JARDINS AU NATUREL ET ZONES HUMIDES :

le Parc au cœur de l'éducation à l'environnement

En collaboration avec les milieux éducatifs, le Parc naturel régional du Gâtinais français a lancé en 2008 des appels à projets pédagogiques pour sensibiliser les jeunes. Deux thématiques pour commencer : les zones humides et les jardins au naturel. Plusieurs projets sont ainsi accompagnés par le Parc, notamment la réalisation d'un sentier de découverte à proximité d'un marais ou d'une rivière ou encore la création de jardins respectueux de l'environnement et de la biodiversité (refuges d'insectes, espèces locales...).



UNE MISSION ÉDUCATIVE PRIORITAIRE

Parmi ses objectifs prioritaires, le Parc déploie sa mission éducative vers un ensemble de thèmes environnementaux : zones humides, jardins au naturel, paysages et agriculture, déchets et compostage, rapaces nocturnes, apiculture, plantes aromatiques, éco-habitat... Les appels à projets pédagogiques du Parc ont pour objectifs de :

- donner un cadre d'intervention à l'accompagnant des projets par le Parc,
 - proposer des thèmes de travail en liaison avec les missions et le territoire du Parc,
 - réaliser des projets concrets en participant à l'acquisition de matériel, aux frais de visites sur le territoire du Parc...
- Des travaux de restitutions témoigneront en fin d'année scolaire de l'impact pédagogique du projet auprès des jeunes.

DES RÉPONSES ENTHOUSIASTES

La Commission Education se réunit régulièrement et a étudié une dizaine de dossiers d'établissements*, associant notamment leurs projets de jardin naturel à l'utilisation d'un silo à compost, à la récupération des eaux de pluie pour l'arrosage, à la recherche de plantes aromatiques locales, au modèle d'un jardin médiéval ou encore à l'agrémentation de nichoirs... Pour ce qui est des zones humides, ce thème permet d'aborder la découverte de la faune et de la flore, la ressource en eau et le patrimoine bâti lié à l'eau (moulins, ponts, lavoirs, abreuvoirs...).



UNE RECONDUCTION POUR 2009-2010

Fort de cette participation enthousiaste, l'appel à projets pédagogiques sera reconduit, plusieurs thèmes seront proposés aux établissements dès ce printemps, afin de préparer la prochaine rentrée scolaire. ●

* Collèges, Écoles primaires, Instituts Médico-Educatif et Médico-Professionnel

LES ENFANTS, AMBASSADEURS DU PARC

© J. Boiton



« Les thèmes choisis cette année ont été très bien perçus dans les écoles, affirme Jocelyne Boiton, Présidente de la Commission éducation du Parc et élue de Vayres-sur-Essonne, les jardins et les zones humides représentant des centres d'intérêts toujours appréciés par les enfants et les enseignants. Par ailleurs, poursuit-elle, ces projets permettent aux enfants de réaliser qu'ils habitent dans un Parc naturel régional dont ils deviennent ainsi de fervents ambassadeurs auprès de leurs familles. Enfin, conclut-elle, les écoles manquant souvent de financement pour les sorties scolaires, le Parc peut également proposer, dans le cadre du projet, de participer aux frais de visites de sites pédagogiques situés sur le territoire du Parc ».

Sujets et dossier de candidature téléchargeable sur www.parc-gatinais-francais.fr ●



MARAIS DE JARCY : une zone humide à sauver



Un marais en souffrance

Depuis plus de 10 ans, la commune de Boutigny-sur-Essonne, avec l'appui de l'association de protection de la nature *Le Geai*, en accord avec le Conservatoire des Espaces naturels sensible (ENS) de l'Essonne, étudie la biodiversité du marais. Force était de constater que le marais de Jarcy souffrait d'une mise en eau irrégulière et d'une forte colonisation par les saules. Jadis alimenté par le bassin versant de la vallée du Chanvre et par les sources artésiennes de la nappe de Beauce, il souffre également d'aménagements routiers ayant détourné ses apports en eau. L'atterrissement qui a suivi a favorisé la colonisation du marais par des arbustes, comme le saule, le cornouiller sanguin, l'aulne, et fermé un milieu naturel ouvert.

Le Parc du Gâtinais français : un catalyseur

C'est en 2006 que la commune fait appel aux techniciens du Parc naturel



Les marais sont garants de la qualité des eaux et de la régulation naturelle du débit des rivières. Ces milieux humides sont également des refuges pour une avifaune remarquable. À ce titre, le marais de Jarcy, classé Espace naturel sensible, représente l'un des fleurons de l'Essonne.

régional du Gâtinais français, pour travailler sur la gestion durable du marais. Les partenaires sont alors réunis pour envisager l'avenir : une convention a été signée en 2008 entre la commune de Boutigny-sur-Essonne, le Conseil général de l'Essonne, l'association *Le Geai* et le Parc naturel régional du Gâtinais français avec comme objectifs de maintenir l'intérêt écologique et fonctionnel du marais de Jarcy et de le revaloriser.



Christian Her

Travailler ensemble devenait une nécessité

Christian Her, Président de l'association *Le Geai*, explique : « Nous étudions depuis plus d'une décennie la biodiversité du marais et dès 2002, nous avons même initié des chantiers nature pour couper les arbres et favoriser la rose-lière, en accord avec les responsables des ENS. Nous étudions également avec nos partenaires un moyen d'assurer à nouveau la mise en eau durable du marais. Mais cette forte menace de disparition du marais a rendu la mise en place d'un partenariat nécessaire, pour se donner les moyens de le réhabiliter plus rapidement et efficacement ».

Commune de Boutigny : sauver notre marais

« Il est nécessaire de s'appuyer sur les associations, reconnaît Daniel Denibas, élu de Boutigny-sur-Essonne, leur vocation étant de nous alerter sur les menaces pesant sur notre patrimoine naturel. La signature de cette



Daniel Denibas

convention est d'ailleurs due au bien fondé de notre démarche : sauver le marais de Jarcy en intégrant dans ce projet toutes les bonnes volontés ».

Valoriser le patrimoine naturel de Boutigny

Camille Le Nohan, responsable des ENS du sud de l'Essonne, rappelle : « Nous poursuivons la valorisation du marais de Jarcy grâce à cette convention exemplaire : limiter la colonisation par les arbres de la rose-lière avec des chantiers nature, rendus possibles grâce à l'engagement des volontaires du *Geai* et de la commune. L'ensemble des partenaires propose de créer un chemin d'accès au site ainsi qu'un petit observatoire, afin que les habitants de Boutigny et des environs puissent découvrir leur patrimoine naturel... et encore mieux le préserver ».



Camille Le Nohan

Le saviez-vous ?

Le marais de Jarcy présente l'une des plus belles rose-lières de l'Essonne (7 ha). Il abrite 92 espèces d'oiseaux dont 56 sont nicheurs. Parmi elles, certaines sont devenues rares en Ile-de-France comme le blongios nain, un petit héron, le rôle d'eau, presque invisible dans les roseaux, la rousserolle effarvate, la bouscarle de Cetti, une fauvette des marais, le faucon hobereau, un rapace migrateur amateur de passereaux et de gros insectes.

Le *Geai*, association naturaliste, prépare un DVD de présentation du marais, en collaboration avec la Direction de l'Environnement du Conseil général de l'Essonne.

TRIO BORSARELLO :

fugue musicale en Gâtinais

Au cours des Journées du Patrimoine de septembre 2008, de nombreux mélomanes ont découvert avec bonheur le Trio Borsarello, une fratrie musicale qui s'est produite dans la cour du château de Gillevoisin lors de la 4^e édition de l'Aventure musicale. Jacques Borsarello, violon alto à l'origine du trio, revient aujourd'hui sur son parcours artistique, sur ses complicités avec ses frères, et sur le Gâtinais français.

Bercés par le piano maternel

« À vrai dire, Jean-Luc, Frédéric et moi avons été bercés avant notre naissance par les cordes du piano de notre mère, sourit Jacques Borsarello ; la musique a été en quelque sorte notre premier langage, avant même les mots. Toute notre jeunesse, nous avons baigné dans les thèmes des opéras de Mozart et très tôt, nous avons joué ensemble. Après avoir suivi les cours du Conservatoire de Toulon et fréquenté avec ferveur le Festival de Musique qui se déroulait dans cette ville, nous sommes « montés » à Paris, comme on disait à l'époque ».



Des quatuors au Trio Borsarello

« Après le Conservatoire de Versailles, nous avons été admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, un lieu où création, réflexion et recherche nourrissent l'âme des futurs virtuoses. Instinctivement, nous avons choisi la « musique de chambre », un genre imaginé en Italie dès le XVI^e siècle pour de petites formations à cordes créées pour l'agrément des « princes »... Aujourd'hui la musique de chambre est accessible à un large public et nous avons ainsi fait de nombreuses tournées avec un quatuor se produisant dans le monde entier... En 1994, nous avons décidé de voler de nos « propres cordes » en créant le Trio Borsarello et poursuivi les tournées, découvrant avec bonheur des publics toujours fervents, quelle que soit leur culture ».

Des gammes chromatiques

« Nous avons également enrichi notre langage artistique : avec la peinture paysagère à laquelle s'adonne Jean-Luc, la composition de pièces pour violoncelle qui réjouit Frédéric, et l'écriture que je cô-

toie en rédigeant des nouvelles inspirées par le milieu musical... Nous enseignons, avec beaucoup de plaisir, dans différents Conservatoires, dont ceux de Paris et de Versailles, et nous organisons des stages vivants de tous niveaux dans le Béarn, à Guérande et jusqu'en Angleterre ».

Les harmonies du Gâtinais français

« Depuis 18 ans, j'ai la chance de vivre dans le Gâtinais français, à Barbizon, en lisière de la forêt, confie Jacques Borsarello. Paysages vallonnés et rivières, chaos rocheux, arbres magnifiques d'essences diverses composent les subtiles harmonies du Gâtinais, et les sentiers sableux sont idéaux pour les sabots des chevaux... Je commence à très bien connaître ce beau massif forestier et je ne saurais m'y perdre, je le sillonne souvent à cheval et la promenade équestre entraîne de plus une complicité naturelle avec mon cheval. J'ai également découvert le patrimoine vernaculaire de la région et le « chemin des lavoirs » fait partie de mes randonnées favorites, en compagnie de ma femme, qui préfère le vélo tout terrain... Notre passage à Gillevoisin lors de l'Aventure musicale organisée par le Parc naturel régional du Gâtinais français et Artel 91 en septembre 2008, que nous souhaitons renouveler, a confirmé notre attachement au Gâtinais et, personnellement, je souhaiterais d'autres occasions de partager notre musique, par exemple dans les très belles églises des communes du Parc*... Encore un rêve, la création d'un Conservatoire à Rayonnement Régional au sein du Gâtinais pour que nos jeunes musiciens restent et fassent vivre notre belle région ».

Pour tout savoir sur le Trio : www.trio-borsarello.com/fr/index.php ●

* Un souhait qui sera exaucé le samedi 14 juin 2009 lors des Journées du Patrimoine de Pays : le Parc naturel régional du Gâtinais français organisera une randonnée commentée sur le thème « paysage et patrimoine » et le Trio Borsarello clôturera l'événement par un concert en l'église Saint-Martin de Saint-Martin-en-Bière. Un programme complet sera édité au printemps 2009.



LE BAL SILENCIEUX

des chauves-souris

Les chauves-souris, ou chiroptères, sont présentes partout sur terre, à l'exception des pôles. On en dénombre près d'un millier d'espèces dans le monde dont 33 en France. Sur le territoire du Parc naturel régional du Gâtinais français, on en recense 19 espèces, mais seulement 7 d'entre elles sont encore communes. Victimes de préjugés, les chauves-souris comptent parmi les mal-aimées du règne animal. Ces petits mammifères nocturnes, tous protégés en France, méritent pourtant qu'on en sache un peu plus sur eux...

Noms de famille

En France, les chauves-souris sont représentées par quatre familles : les Rhinolophidés qu'on distingue à leur nez en forme de fer à cheval, les Vespertilionidés dont la tête ressemble à celle d'une souris, les Molossidés dont le museau rappelle celui d'un chien, et les Minioptéridés, dont une seule espèce s'observe dans le sud de la France.

Des « niches » pour toutes

Greniers, combles, caves, toitures, clochers, ruines, granges, ponts, fissures, carrières souterraines, grottes, arbres creux sont autant de refuges qu'affectionnent les chauves-souris. Elles nichent dans le moindre recoin obscur à

condition qu'il soit tempéré. Certaines espèces sont opportunistes tandis que d'autres plus exigeantes, ont besoin de grands volumes calmes pour mettre bas et élever leur petit. Au cours de la journée, elles dorment ou socialisent entre elles, à l'abri au creux d'un interstice ou suspendues la tête en bas. Cette position est rendue possible grâce à un mécanisme particulier qui leur permet de s'accrocher par les griffes de leurs orteils, leur poids exerce alors une traction sur leurs pattes et maintiennent les griffes en position d'accrochage sans aucune dépense d'énergie.

Des ailes à tout faire

Les chauves-souris sont les seuls mammifères capables de voler. Leur nom scientifique « chiroptère » signifie en grec « mains ailées ». En effet, entre les phalanges des « mains », les pattes et la queue des chauves-souris s'insère une membrane appelée patagium qui leur permet de voler. Le patagium est composé de deux couches de peau au sein desquelles se trouvent des muscles, des nerfs et des vaisseaux sanguins. En vol, la température corporelle de l'animal augmente et c'est le passage du sang dans les ailes, au contact de l'air frais, qui permet de la réguler.

Au repos, certaines espèces plient leurs doigts et s'enveloppent de leur patagium

comme d'un manteau les protégeant et les isolant du froid.

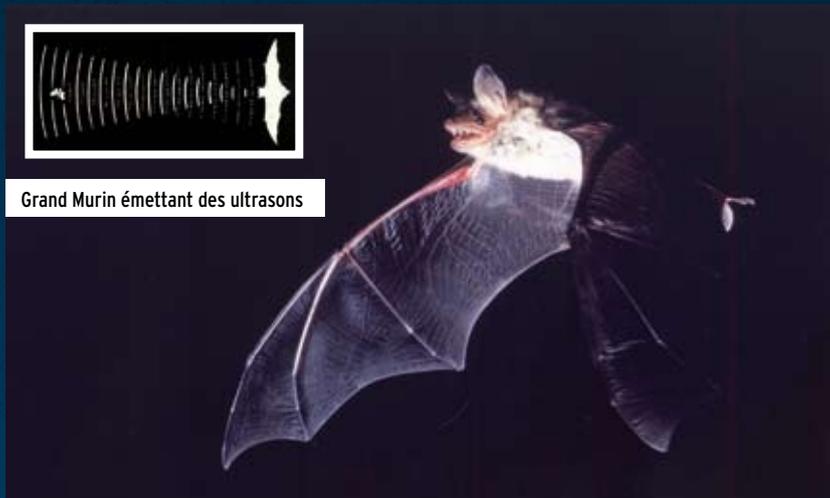
La patagium peut être également utilisé comme une époussette pour capturer les proies en vol.

Des ultrasons perçant la nuit

Les chauves-souris chassent essentiellement la nuit. Elles ont développé pour cela un système perfectionné pour se déplacer et chasser dans le noir absolu : l'écholocation.

Les chauves-souris européennes émettent des ultrasons par la bouche ou le nez à des fréquences oscillant entre 10 et 120 kHz (l'homme perçoit des fréquences de 0,02 à 18 kHz). Les ultrasons émis sont réfléchis par les obstacles ou les proies, puis c'est cet écho, capté par les oreilles des chauves-souris, qui va être analysé. Ce système remarquablement perfectionné leur permet d'obtenir une « vision » acoustique de leur environnement. Il est si précis qu'il leur permet de déterminer à la fois la distance, la vitesse, la taille, la trajectoire et la nature de leur proie. Lorsqu'une chauve-souris est sur le point d'attraper une proie, elle peut émettre plus de 100 cris à la seconde afin de la localiser avec exactitude.





Grand Murin émettant des ultrasons

© François Schwaab

Chaque espèce émettant une fréquence particulière, les scientifiques qui les étudient définissent ces émissions comme des signatures. Grâce à des enregistrements repassés à une fréquence audible, on peut identifier les espèces présentes sur un site sans les voir.

Amours différées, pères inconnus et mères solidaires

Les amours polygames des chauves-souris ont lieu en automne, mais la fécondation est différée : la femelle stocke les spermatozoïdes durant toute la période hivernale jusqu'au début du printemps où se déclenche



© PNRGF



© PNRGF



© PNRGF



© PNRGF

Un menu varié

Les chauves-souris d'Europe sont toutes insectivores : éphémères, papillons, libellules, carabes, mouches et moustiques, mais aussi araignées, mille-pattes... constituent leurs repas. Chaque chauve-souris a un régime spécialisé et constitue un véritable insecticide naturel en mangeant jusqu'à 3000 moustiques en une nuit consommant ainsi la moitié de son poids en insectes !

Migration ou sommeil hivernal : ne réveillez pas une chauve-souris qui dort

Quelques espèces migrent vers des climats plus cléments comme la pipistrelle de Nathusius et les noctules, mais les autres chauves-souris sont sédentaires. De novembre à mars, la plupart des insectes disparaissant, elles se regroupent en colonies et hibernent. Pour cela, elles recherchent des milieux à température (entre 4° C et 11° C) et

humidité constantes comme les grottes, les constructions souterraines, les arbres creux. Leur température corporelle s'abaisse considérablement et les rythmes cardiaques et respiratoires passent au ralenti. Vivant sur leurs réserves de graisse, elles sont alors très fragiles et tout dérangement leur est fatal.

Menaces sur les chiroptères

Comme beaucoup d'insectivores, les chauves-souris subissent la pression humaine et certaines espèces voient leurs populations diminuer d'année en année.



Zone humide à préserver

© Julie Maratrat/PNRGF

Parmi les aléas qui les menacent, le principal est la transformation de nos paysages qui entraîne une diminution du nombre de proies disponibles : disparition des prairies, arasement des haies et des vieux arbres, assèchement des zones humides, plantations monospécifiques



Petit Rhino bébé

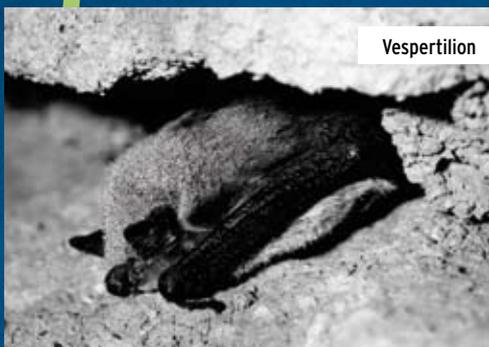
© François Schwaab



Eglise fermée

© Nicolas Flament/PNRGF

l'ovulation puis la fécondation. Ce procédé permet aux jeunes de naître à la meilleure saison. Pour ce faire, les femelles se regroupent en colonies. Après deux mois de gestation, chacune donne naissance, entre juin et juillet, à un seul jeune. Il se forme alors des maternités où les femelles se relaient pour assurer la garde et l'allaitement, où chaque petit est reconnu à son gazouillis et à son odeur particulière. Après 3 semaines d'allaitement, le jeune effectue son premier vol, entre 4 et 5 semaines. Selon l'espèce, l'espérance de vie d'une chauve-souris oscille entre 3 et 30 ans.



Vespertilion

© François Schwaab



© Julie Maratrat/PNRGF



Verger à l'abandon

© Nicolas Flamen/PNRGF

d'arbres, canalisation de cours d'eau, urbanisation grandissante...

Vient ensuite une véritable crise du logement avec la surfréquentation ou l'aménagement de grottes (tout réveil intempestif d'une colonie durant l'hiver la condamne !), la disparition des arbres creux, l'obturation des fissures et des interstices sous les ponts, l'engrillagement presque systématique des accès aux clochers ou aux combles des bâtisses...

Enfin, l'utilisation de produits phytosanitaires continue de les empoisonner.



Poison à l'horizon

© Julie Maratrat/PNRGF

LES CHAUVES-SOURIS DU GÂTINAIS FRANÇAIS

Deux familles de chiroptères s'observent sur le territoire du Parc :

Les Vespertilionidés

La pipistrelle commune, de Khul et de Nathusius, la noctule commune et de Leisler, la sérotine commune, le grand et le petit murin, le murin à moustaches et de Daubenton, l'oreillard roux et gris, le vespertilion à oreilles échanquées, de Bechstein, de Brandt et de Natterer, et la barbastelle d'Europe.

Les Rhinolophidés

Le grand et le petit rhinolophe



Les habituées des ciels nocturnes du Gâtinais français



© François Schwaab



© Jean-François Julien

La sérotine commune présente un petit mufler de taureau. Elle s'est très bien adaptée à l'homme et niche dans les recoins élevés des habitations. Elle chasse à proximité des lisières et des rivières mais aussi sous les lampadaires qu'attirent les insectes nocturnes.



© François Schwaab

papillonnant lui permet de capturer les proies posées sur les feuilles, les murs et même au sol.

La pipistrelle commune, assez robuste, est le plus petit et le plus commun des chiroptères. Cette chauve-souris s'insère dans le moindre interstice, parfois entre tuiles et bardage, derrière les volets, ou entre deux parpaings mal joints... Elle chasse souvent autour des lampadaires à proximité des habitations où elle niche et les gazouillis de la colonie signalent sa présence lors des naissances.



© François Schwaab

Le grand murin s'identifie à ses larges oreilles et à son pelage marron clair sur le dos, blanc sur le ventre. Il niche dans les cavités souterraines. Cette chauve-souris est capable d'effectuer des déplacements de 25 km pour se nourrir et chasse dans les milieux forestiers ouverts et les prés, capturant également des insectes au sol comme les carabes.



© François Schwaab

La noctule commune peut atteindre 40 cm d'envergure et s'identifie à son joli pelage roux. Elle recherche les vieux arbres

L'oreillard roux se reconnaît à ses grandes oreilles repliées sous ses ailes pendant l'hibernation. Il niche dans les cavités des arbres mais également dans les habitations. En forêt, son vol

Le vespertilion à oreilles échanquées

se distingue à l'échancre de ses oreilles qui forment comme une petite casquette sur son museau. Il recherche les grands volumes pour nicher, mais peut y accéder par des fentes étroites. Ce vespertilion se nourrit surtout de mouches et d'araignées. Il hiberne en colonies dans les milieux souterrains.



© François Schwaab

Le grand rhinolophe

se reconnaît à son nez en fer à cheval et niche dans les caves, les greniers, les églises. Il a besoin d'accès dégagés pour prendre son vol et chasse à proximité des haies, des lisières forestières et des jardins.



© François Schwaab



© François Schwaab

Le petit rhinolophe a quasiment les mêmes habitudes que son cousin mais il est plus menu.

Que fait le Parc pour les chauves-souris ?

Toutes les espèces de chauves-souris en France, et donc celles présentes sur le territoire du Parc, sont protégées car leurs effectifs sont en régression.

Parmi ses missions, le Parc s'attache à préserver les espèces remarquables de son territoire, au nombre desquelles on compte les chauves-souris, qui sont également d'excellents indicateurs de la qualité de notre environnement.

Depuis 2007, dans le cadre du suivi temporel des chauves-souris communes, le Parc collabore avec le Muséum National d'Histoire Naturelle dans le cadre du programme « STOC » Biodiversité Vigie Nature. Les techniciens du Parc effectuent de nuit des circuits sur le territoire du Gâtinais français pour enregistrer les cris émis par les chiroptères puis les décrypter. En effet, grâce aux signatures respectives des chauves-souris, il est possible de déterminer les espèces présentes et, à terme, d'obtenir une carte d'abondance relative des différentes espèces sur le territoire du Parc.

Le Parc naturel régional du Gâtinais français sensibilise et travaille avec les élus et les particuliers qui souhaitent conserver ou restaurer des accès pour les chauves-souris, mais également pour les rapaces nocturnes au sein des clochers, combles et granges.

N'hésitez pas à informer le Parc si vous constatez une colonie de chauves-souris nichant chez vous. Ces données compléteront le programme STOC et permettront de faire un bilan plus précis de la situation actuelle de ce groupe d'espèces dans le Gâtinais français, afin de mieux protéger la biodiversité du territoire.

Vous vous posez des questions, avez des conseils à demander ou avez trouvé un individu blessé, adressez-vous également au Parc.

Il existe aussi un réseau « SOS Chauves-souris Ile-de-France », dont le site Internet vous apportera de nombreux renseignements :
<http://laurent.petter.free.fr/>

VRAI OU FAUX ?

1. Les chauves-souris sont des oiseaux
2. Les chauves-souris sont des rongeurs
3. Les chauves-souris sucent le sang
4. Les chauves-souris ont mauvaise réputation
5. Les chauves-souris s'accrochent dans les cheveux
6. L'urine de chauve-souris fait tomber les cheveux
7. Les chauves-souris sont protégées
8. Les chauves-souris sont utiles
9. Les chauves-souris mangent les isolants des toits

RÉPONSES :

9. FAUX : Elles y nichent parfois mais ne font pas de nid et n'apportent donc pas de matériaux dans les toitures.

8. VRAI : Elles sont très utiles pour l'homme. Elles consomment de nombreux insectes et sont indicatrices d'un environnement sain.

7. VRAI : En France toutes les chauves-souris sont protégées par loi du 10 juillet 1976 relative à la Protection de la Nature. Il est strictement interdit de les détruire, de les transporter ou de les commercialiser, vivantes ou mortes.

6. FAUX : C'est une rumeur issue de son nom. plus infimes, même dans le noir. leur permet d'éviter les obstacles les

5. FAUX : Leur système d'orientation (sonar) leur indique précisément la nature de leur environnement et

gnifie également « bonheur ». che la chance et leur nom « fu » si- Chine, elles représentent en revan- de la pharmacopée des sorcières. En

4. VRAI (hélas !) : Surtout en Europe, comme beaucoup d'animaux nocturnes et au pelage noir, elles ont la réputation de porter malheur et

3. FAUX : En France, elles ne se nourrissent que d'insectes. Les vampires, une espèce d'Amérique du Sud, ne s'attaquent qu'au bétail.

2. FAUX : Elles sont insectivores.

1. FAUX : Ce sont des mammifères vivipares, mais on les classait parmi les oiseaux jusqu'à la moitié du XIX^e siècle.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le plus ancien fossile de chauve-souris remonte à 55 millions d'années.

La roussette de Malaisie, appelée aussi grand renard volant, la plus grande des chauves-souris, possède une envergure pouvant atteindre 1,80 m. La plus petite, la chauve-souris de Kittlitz à nez de cochon, en Thaïlande, ne mesure que 3 cm et pèse environ 2g.

En une nuit, une chauve-souris peut consommer la moitié de son poids en insectes.

Leurs déjections, le guano, est un engrais naturel très riche et se vend dans certains pays.

Le terme de chauve-souris vient d'une altération du latin *cava sorix*, il signifiait chez les romains « chouette-souris » (chouette en raison de ses moeurs nocturnes et souris pour sa morphologie). Au fil du temps ce terme a été déformé en *calva sorix*, littéralement "chauve-souris".

"Chiroptères" vient du grec *kheiros*, la main, et *pteron*, l'aile, un animal volant avec ses mains, ce que révèle exactement son anatomie.

La forme des ailes d'une chauve-souris détermine son vol et son territoire de chasse. Une espèce aux ailes longues et étroites atteint 60 km/h et chasse dans des zones dégagées. À l'opposé, une espèce aux ailes courtes et larges pratique un vol papillonnant, ce qui lui permet d'explorer les milieux arbustifs des zones humides.

Léonard de Vinci construisit ses premiers modèles de machines volantes en s'inspirant d'ailes de chauves-souris.

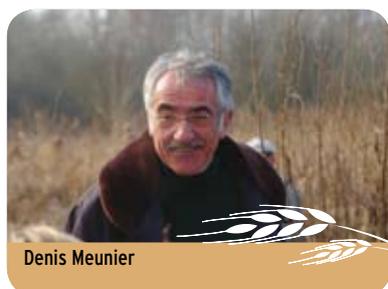


© François Schwaab

MARAIS D'AUVERS-ST-GEORGES :

la réconciliation entre la nature et l'homme

Classé espace naturel sensible (ENS), le marais communal d'Auvers-Saint-Georges fait partie d'une mosaïque de milieux humides bordant la Juine. La commune, mobilisée pour son patrimoine naturel, préserve et valorise ce marais depuis bientôt deux décennies.



Denis Meunier

Un marais méconnu

Pâturé jadis par des moutons, le marais d'Auvers s'étend sur 5 ha dont 2 ha de roselière. Accessible par le chemin du lavoir, reconstruit en 1993, il est peu visible en raison d'une épaisse ceinture boisée. Il offre une palette d'habitats pour plusieurs espèces d'oiseaux inféodés aux milieux humides dont la rousserole effarvate, une jolie fauvette, le chevalier guignette, un petit limicole, des insectes comme l'anax empereur, une belle libellule, et le demi-deuil, un papillon rare en Ile-de-France et de nombreux amphibiens, grenouilles et crapauds.

Un patrimoine reconnu

« La vallée de la Juine a conservé presque tous ses marais, remarque Denis Meunier, Maire d'Auvers-Saint-Georges. Ils étaient souvent associés à des cressonnières, car ils permettaient de maintenir le niveau d'eau nécessaire à la culture du cresson. Dès les années 1990, nous avons souhaité restaurer notre marais en réduisant la progression des saules qui s'exerçait au

détriment des roselières, poursuit-il. Un diagnostic écologique a été réalisé dans le même temps, ce qui nous a permis, après avoir rebâti le lavoir, d'y installer une vitrine pédagogique présentant les espèces faunistiques et floristiques de la vallée de la Juine ». C'est dans ce cadre qu'un des premiers chantiers du Parc sur ce marais a été d'actualiser les connaissances naturalistes. Il fallait également mieux comprendre le fonctionnement hydraulique du marais.

Conjuguer ses compétences

En 2004, le Parc naturel régional du Gâtinais français est venu en renfort de la commune pour la gestion écologique du marais, en associant dès le début les jeunes l'IME* de Gillevoisin et l'IMPRO* de Vayres-sur-Essonne lors de chantiers nature annuels, ainsi que des volontaires ! Au vu de la richesse écologique du site, c'est au final une convention entre la Commune, le Parc et le Conservatoire des Espaces naturels sensibles de l'Essonne qui a été signée, pour conjuguer les compétences à mettre au service du site.

Une richesse sociale

« Nous avons aussi eu à cœur d'associer à cette restauration des personnes handicapées et des jeunes en situation sensible grâce à un partenariat avec l'Établissement de services et d'aide par le travail (ESAT) de Chagrenon, puis avec les Instituts Médico-Educatif de Gillevoisin et Médico-Professionnel de Vayres-sur-Es-

sonne, qui s'investissent avec nous depuis plusieurs années, souligne Denis Meunier. À présent, nous assistons à une appropriation du site par ceux qui viennent y travailler ainsi que par l'ensemble des élus et des habitants qui prennent parfois même un congé pour participer aux actions de terrain. La convention que nous avons signée en 2008 avec le Parc et le Conseil général de l'Essonne est venue tout naturellement s'inscrire dans cette volonté d'associer la nature à l'homme ».



Travaillons ensemble : ça marche !

« La valorisation des espaces naturels sensibles induit une ouverture au public, observe Camille Le Nohan, responsable des Espaces naturels sensibles communaux du sud de l'Essonne. Grâce à cette convention, nous nous sommes répartis les tâches : le Parc poursuit l'étude du fonctionnement hydraulique du marais, l'inventaire floristique et faunistique et accompagne les chantiers nature, la commune prend en charge l'information sur les interventions et le Département collabore avec eux sur la gestion du marais et l'ouverture au public. Un exemple à suivre pour d'autres sites » se réjouit-il. ●

IME* ET IMPRO* :

des jeunes fiers et motivés

« Il faut voir les jeunes s'ouvrir comme des fleurs, et la fierté briller dans leurs yeux quand ils réalisent la responsabilité qu'on leur confie avec la réhabilitation du marais, confie Laurence Fontaine, éducatrice technique de l'IMPO* Leopold Bellan de Vayres-sur-Essonne. Au fil des interventions, nous essayons toujours d'expliquer ce que nous faisons et pourquoi. Les jeunes en conservent les traces sous formes d'expositions, d'images et d'un petit certificat de participation qu'ils gardent précieusement. Chaque engagement leur permet de mieux exister et d'être reconnus aux yeux de leurs proches et de l'autre, un bonheur que nous renouvelons chaque année ! ».

Fierté partagée également par les jeunes de l'IME* Antoine Koenigswarter de Gillevoisin : « Les conditions météorologiques exécrables n'ont jamais entamé leur motivation, sourit Marie-Claire Chastang. Grâce au travail de sensibilisation des éduca-



teurs, ils ont très vite pris conscience de l'intérêt de leur tâche et de l'aide qu'ils pouvaient apporter. Par ailleurs, ces actions peuvent déboucher plus tard sur une ouverture professionnelle, par exemple en ESAT ».

Quant à l'initiative du Parc, les deux Instituts souhaitent non seulement renouveler ces collaborations mais les approfondir en participant à d'autres actions visant à préserver et à mieux faire connaître la nature, et ce fut le cas pour la mise en place de la passe à amphibiens à Larchant. ●

* IME Institut Médico-Educatif / IMPRO : Institut Médico-Professionnel

LES EAUX DE PLUIE :

un cadeau du ciel écologique et économique !

La collecte et le stockage des eaux de pluie sont de plus en plus intégrés aux constructions nouvelles et implantées dans les maisons anciennes. Comme autrefois les puits, les cuves de récupération permettent de disposer d'une réserve pour plusieurs usages ne nécessitant pas d'eau potable. Le Parc naturel régional du Gâtinais français encourage aujourd'hui cette démarche en lançant une opération expérimentale.

Des toits providentiels

Pour utiliser l'eau de pluie, tout est déjà en place : le toit, les gouttières et... la pluie. En une année, il est possible de récupérer, en moyenne, 700 litres d'eau de pluie par m² de toiture ! Pourquoi s'en priver, alors qu'il suffit de relier aux gouttières une cuve de collecte pour stocker l'eau qui peut ainsi être employée pour arroser les jardins, nettoyer des extérieurs ou des vitres.

Petite cuve deviendra grande

Les élus et les partenaires du Parc naturel régional du Gâtinais français, toujours sensibles à la préservation de la ressource en eau, ont choisi de lancer une expérimentation : mettre à disposition gracieusement des citernes de 500 litres à poser sur le sol et à raccorder aux gouttières*.

L'objectif premier est tout d'abord de sensibiliser les habitants à la récupération d'eau de pluie : un dispositif simple, pratique pour réaliser des économies et faire un geste pour notre planète... En



ET CHEZ VOUS ?

Si vous avez vous-même réalisé une action en faveur du développement durable (économies d'eau, d'énergie...), n'hésitez pas à nous en faire part pour que nous puissions éventuellement les valoriser.

espérant que certains « testeurs », ainsi motivés, s'engageront dans des projets plus conséquents : installation d'un système enterré relié à l'habitation pour l'eau sanitaire (WC, lave-linge...).

Des précurseurs des économies d'eau à Cély-en-Bière

À Cély-en-Bière, M. et Mme Bourgois font usage des eaux de pluie. Ils économisent désormais 75 % de leur consommation grâce à une citerne qu'ils ont enterrée et intégrée à côté de leur pavillon. Un système de filtrage des impuretés doit néanmoins être intégré en aval du réseau, pour qu'il ne s'obstrue pas. Il est préférable d'enterrer la citerne pour la mettre à l'abri du gel en hiver, ainsi que de la lumière et de la chaleur, ceci afin d'éviter une contamination bactériologique. Cette installation peut s'amortir en moins de 10 ans, sachant qu'une chasse d'eau, par exemple, représente jusqu'à 20 % de la consommation d'eau pour un ménage.

En une année, il est possible de récupérer, en moyenne, 700 litres d'eau de pluie par m² de toiture !



© M. et Mme Bourgois.

que l'initiative du Parc s'inscrit dans une démarche civique : tandis que la consommation s'accroît avec l'augmentation de la population, les nappes baissent et il ne faut pas attendre d'arriver à un seuil critique. Tout nouvel habitat, individuel ou collectif, devrait être équipé d'un équipement de récupération des eaux de pluie ».



Après les travaux

© M. et Mme Bourgois.

« Depuis plusieurs années, constate M. Bourgois, nous observons que le niveau des nappes diminue. Dans le village, les puits utilisés au début du siècle dernier sont à sec ou très bas. La pluviométrie de notre région étant suffisante, nous nous sommes, en conséquence, équipés d'une installation pour récupérer l'eau de pluie : une citerne enterrée de 5000 l, une pompe externe assurant la pression de distribution et un dispositif permettant de basculer vers le réseau quand la citerne est vide. D'abord, cette eau est gratuite, et surtout cela permet de préserver les nappes phréatiques. Nous utilisons l'eau de pluie pour le jardin, poursuit M. Bourgois, mais également pour la maison, à l'exception des points où nous utilisons l'eau du réseau pour des raisons d'hygiène. L'économie ainsi réalisée est indéniable et nous sommes satisfaits de ce choix, insiste M. Bourgois. Nous trouvons

* (à l'attention des habitants de communes test qui seront sélectionnées par les membres de la Commission Environnement du Parc et dans la limite des stocks prévus pour cette expérimentation, dans le cadre d'une convention)



► Appel à projets artistiques : clôture le 31 mai

Dossier de candidature : Yannick Le Chaudelec : tél. : 01 64 98 73 93 ou y.lechaudelec@parc-gatinais-francais.fr ou sur www.parc-gatinais-francais.fr

• 16 mai - Barbizon

Nuit des Musées : dès 19h30, dans la Grande Rue, piétonne pour l'occasion. Sortie en forêt « à la lune » avec l'ONF. Office de Tourisme de Barbizon, 01 60 66 41 87.

► 14 JUIN - JOURNÉES DU PATRIMOINE DE PAYS

Le Parc organise une randonnée commentée sur le thème « paysage et patrimoine », clôturée par Le Trio Borsarello en l'église de Saint-Martin-en-Bière. Programme complet édité prochainement. www.parc-gatinais-francais.fr

► QUE LE SPECTACLE COMMENCE !

• 24, 25 et 26 avril - Auvers-Saint-Georges

Théâtre. Salle polyvalente, vendredi et samedi soirs, dimanche après-midi. Informations : 01 60 80 34 01.

• 10 mai - La Chapelle-la-Reine

Théâtre : « Sans Elles » de Matthieu Burnel, comédie pleine d'humour, par la troupe « 7 Etrange Compagnie ». Salle Villa Capelle. Informations : 01 64 24 37 40.

• 16 mai - Moigny-sur-Ecole

Journée médiévale : costumes d'époque, marionnettiste, marché médiéval, chevaliers, farces, visites de monument, banquet médiéval. De 13h à minuit. Gratuit la journée. Réservation pour le banquet au 01 64 98 00 00.

• 16 et 17 mai - Auvers-Saint-Georges

Théâtre des enfants. Salle polyvalente, samedi 20h30, dimanche 15h. Informations : 01 60 80 34 01.

• Du 22 au 31 mai - Guercheville

11^e Festival « Un Hectare, 6 Arts » : nouveau cirque, mimes, clowns, arts plastiques, concerts... Parc de la Mairie. 3-6 €/spectacle. www.theatreduprevert.com, 01 64 24 06 82.

• 26 mai - Barbizon

Théâtre des jeunes Barbizonnais, par F. Bourdeau. Salle des Fêtes. Office de Tourisme de Barbizon, 01 60 66 41 87.

• 31 et 31 mai - Guercheville

Scène Rurales : danse hip hop « Cookies » par la Cie « Les Gens de... ». Hangar d'Olivier, samedi 22h, dimanche 21h30. 10 €, groupes 6 €, -12 ans 4 €. Act'Art : 01 64 83 03 30.

► MUSICALEMENT VÔTRE

• Du 27 mars au 5 avril - Champcueil

5^e Festival de Choeurs d'enfants. Atelier et stage. Informations : 01 64 98 02 68 ou www.amcc91.org

• 23 mai - La-Ferté-Alais

Concert de Jazz : Julien LeBot Quartet. Salle Sophie Marie Brunel (1 rue Brunel), 21h. 5 €.

► LES ARTISTES EXPOSENT

• 28 et 29 mars, 1^{er}, 4 et 5 avril - Achères-la-Forêt

Salon de Printemps : sculptures, peintures, photos...

Salle « La Ruche de Candy », de 14h à 19h. Entrée libre.

• Du 7 mars au 8 avril - Dammarie-lès-Lys

Exposition Peinture et Sculpture « Histoire et patrimoine » : collections de la Ville et œuvres de Guiblain-Coquery. Château des Bouillants, du mardi au dimanche, de 14h à 18h. Entrée libre. Informations : 01 64 87 93 48.

• Du 28 mars au 5 avril - Canton de Perthes-en-Gâtinais

Une Commune un Art en Festival : expositions, événements, temps forts culturels... Toutes formes d'art dans 13 communes. Informations : 01 60 65 22 90.

• 11, 12 et 13 avril - Moigny-sur-Ecole

13^e Salon d'Art : œuvres d'artistes amateurs, sous le patronage d'artistes reconnus. Salle des Fêtes, rue de Verdun. Samedi de 14h à 19h, dimanche et lundi de 10h à 19h. Entrée libre. Informations : 01 64 98 40 14.

• Du 18 avril au 13 mai - Dammarie-lès-Lys

Salon d'art contemporain « Transparences », Invitée : Chantal Royant, sculpteur dont le matériau privilégié est le verre. Château des Bouillants, du mardi au dimanche, de 14h à 18h. Entrée libre. Informations : 01 64 87 93 48.

• 9 et 10 mai - La Ferté-Alais

2^e Salon d'art. Salle Sophie-Marie Brunel (1 rue Brunel), de 10h à 19h. Entrée libre.

• 16 et 17 mai - Chailly-en-Bière

Exposition de l'Académie des Arts : peinture, sculpture, encadrement... Salle Claude Cottereau.

• Du 23 mai au 5 juillet - Dammarie-lès-Lys

Exposition « Origami, sculptures de papier », par Gérard Ty. Sans colle ni ciseaux, il donne forme à toutes sortes d'animaux... Château des Bouillants, du mardi au dimanche, de 14h à 18h. Entrée libre. Informations : 01 64 87 93 48.

• 5, 6 et 7 juin - Buthiers

Festival Land Art : dans la forêt et les rues, réalisation en direct d'oeuvres. Musiciens, comédiens, conteurs... Soirées festives, spectacles. www.lesateliersdusoleil.fr

• 7 juin - Nanteau-sur-Essonnes

Dans le cadre de la Fête des Nanteau, exposition des clichés du concours photo sur l'identité du village. Salle Jean Herblot (près de la Mairie), de 12h à 18h. Entrée libre.

• 28 juin - Courances

Exposition-vente de 25 céramistes-potiers : poterie, sculptures, terres vernissées, raku... Atelier d'initiation au modelage pour enfants. Place de la Mairie, de 9h30 à 19h. Accès libre. www.lebonheurestdanslepote.com

► TERROIR ET TRADITIONS

• 26 avril - D'Huisson-Longueville

7^e Fête du Cresson et de la Nature : produits du terroir et artisanat, visite de cressonnières, stands sur la protection de l'environnement, jardinage, animations pour enfants, spectacles... Place de l'Eglise, de 10h à 18h. Accès libre.

LES 57 COMMUNES du Parc

Achères-la-Forêt	01 64 24 40 11
Amponville	01 64 24 31 45
Auvers-Saint-Georges	01 60 80 34 01
Barbizon	01 60 66 41 87
Baune	01 64 57 60 71
Boigneville	01 64 99 40 07
Boississe-le-Roi	01 60 65 44 00
Boissy-le-Cutté	01 64 57 76 76
Boulangourt	01 64 24 10 34
Bouray-sur-Juine	01 64 27 44 36
Boutigny-sur-Essonnes	01 64 57 90 10
Buno-Bonnevaux	01 64 99 48 87
Burcy	01 64 24 07 62
Buthiers	01 64 24 14 15
Cély-en-Bière	01 64 14 24 34
Cerny	01 69 23 11 11
Chailly-en-Bière	01 60 66 43 41
Chamarande	01 60 82 20 11
Champcueil	01 64 99 72 75
Courances	01 64 98 41 09
Courdimanche-sur-Essonnes	01 64 99 53 95
Dammarie-lès-Lys	01 64 87 44 44
Dannemois	01 64 98 41 23
D'Huisson-Longueville	01 69 23 10 10
Fleury-en-Bière	01 64 38 02 20
Fromont	01 64 24 07 51
Gironville-sur-Essonnes	01 64 99 52 18
Guercheville	01 64 24 07 76
Guigneville-sur-Essonnes	01 64 57 61 48
Janville-sur-Juine	01 69 27 40 13
La Chapelle-la-Reine	01 60 74 96 01
La Ferté-Alais	01 69 90 88 44
Larchant	01 64 28 16 17
Le Vaudoué	01 64 24 50 10
Maisse	01 64 99 47 26
Milly-la-Forêt	01 64 98 80 07
Moigny-sur-École	01 64 98 40 14
Mondeville	01 64 98 31 03
Noisy-sur-École	01 64 24 51 15
Oncy-sur-École	01 64 98 81 40
Orveau	01 64 57 66 11
Perthes-en-Gâtinais	01 60 66 10 23
Pringy	01 60 65 83 00
Recloses	01 64 24 20 29
Rumont	01 64 24 07 03
Saint-Fargeau-Ponthierry	01 60 65 20 20
Saint-Germain-sur-École	01 64 38 01 05
Saint-Martin-en-Bière	01 64 38 02 81
Saint-Sauveur-sur-École	01 60 66 11 36
Soisy-sur-École	01 64 98 00 01
Tousson	01 64 24 76 10
Ury	01 64 24 41 02
Vayres-sur-Essonnes	01 64 57 90 19
Videlles	01 64 98 32 09
Villeneuves-sur-Auvers	01 60 80 42 25
Villiers-en-Bière	01 64 79 50 25
Villiers-sous-Grez	01 64 24 21 03

► 7 COMMUNES ASSOCIÉES

Arbonne-la-Forêt	01 64 24 31 45
Boissy-aux-Cailles	01 64 24 58 09
Brouy	01 64 99 59 73
Champmotteux	01 64 99 59 28
Mespuits	01 64 95 85 54
Nanteau-sur-Essonnes	01 64 24 11 15
Prunay-sur-Essonnes	01 64 99 52 17



FONDANT AUX NOIX ET AU MIEL

► Ingrédients

- 4 oeufs
- 100 g de sucre de canne
- 120 g de beurre
- 70 g de farine
- 100 g de miel
- 200 g de cerneaux de noix
- une pincée de sel

► Confection

Réserver le beurre à température ambiante. Préchauffez le four à 120°C (thermostat 4/5). Hacher finement les noix puis leur ajouter 100 g de miel. Mélanger le beurre en pommade à 100 g de sucre de canne. Lorsque le mélange est homogène, ajouter les oeufs un à un, puis la farine, le sel et le mélange noix/miel. Beurrer un moule à manquer, verser la préparation et faire cuire au four pendant environ 30 à 45 mn. Le gâteau ne doit pas trop brunir pour rester moelleux.